Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 10

Artikel: Correspondance : à l'honorable rédaction du "Times", à Londres
Autor: Lecomte, F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-347238

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCE.

A l'honorable rédaction du *Times*, à Londres.

Monsieur le Rédacteur,

Rentré en Suisse depuis quelques jours, on me communique un n° de votre estimable journal, contenant quelques lignes à vous récemment adressées de New-York, que je ne puis laisser sans réponse.

On vous écrit entr'autres le passage suivant, reproduit par plusieurs feuilles françaises et allemandes du continent :

Le général Mac Clellan se trouve dans un terrible pétrin (devant Yorktown). Le général Johnson prétend mourir de vieillesse avant de le voir arriver à Richmond. Pauvre diable ! Que n'a-t-il autour de lui plus d'hommes expérimentés pour le mettre sur la voie ! Un de ses meilleurs officiers d'état-major, le major Lecomte, de l'armée suisse, vient d'être rappelé, et l'*on dit* qu'il s'en va profondément dégoûté de la tactique du « Jeune Napoléon » (Mac Clellan), bien qu'il ait écrit à ce dernier une lettre flatteuse qui semblerait faire supposer le contraire.

Tout en vous remerciant, Monsieur le Rédacteur, des termes en vérité trop élogieux dans lesquels vous mettez ma personne en scène, je viens vous prier de vouloir rectifier le *on dit* ci-dessus.

Sans doute les opérations auxquelles j'ai participé n'ont pas toujours été conformes à ce que de rigoureux stratéges auraient pu désirer ; et la guerre dans de telles contrées, sur des espaces de terrain immenses, dépourvus d'habitations, de vivres, de routes, présente des complications qui, jointes aux habitudes de *self-government* encore un peu trop en honneur sous les drapeaux de la Grande République, rendent le service d'état-major fort pénible aux officiers fraîchement arrivés des armées européennes. Peu d'entr'eux ont échappé, dans les premiers jours de leur service, à quelques atteintes de découragement, et j'avoue n'avoir pas été, à cet égard, plus privilégié que d'autres.

Mais les difficultés des débuts s'étant, Dieu aidant, peu à peu dissipées pour moi, les motifs de satisfaction devinrent aussi de plus en plus nombreux, et il est tout-à-fait inexact de dire que je sois parti profondément dégoûté de la tactique du général Mac Clellan. Sans me prévaloir de l'emploi improprement fait ici du mot *tactique* pour désigner les combinaisons d'un général en chef avant la bataille, je dois dire que j'ai quitté, au contraire, le siége d'Yorktown avec une parfaite confiance dans les aptitudes du général Mac Clellan à le mener à très bonne fin, ainsi que le reste de la campagne. Les indications qu'il daigna me donner, la veille de mon départ, sur ses dispositions et sur ses projets, me remplirent de sécurité quant aux opérations qui allaient avoir lieu devant Yorktown et devant Richmond ; je pus me convaincre qu'elles seraient conduites d'après les meilleurs principes, et que le jeune commandant en chef, aussi instruit qu'énergique, avait su particulièrement mettre à profit, pour ces circonstances, l'étude sérieuse qu'il

a faite des grands maîtres de l'art, Jomini, Dufour et autres, ainsi que l'expérience qu'il avait acquise au siége de Sébastopol.

Les seules craintes qu'on pouvait raisonnablement avoir sur le sort de l'armée du Potomac, et que j'ai aussi partagées, tenaient à des causes indépendantes de la volonté du général Mac Clellan, entr'autres à la prépondérance qu'on avait laissé prendre à la marine ennemie dans ces parages. Non-seulement nos mouvements sur terre ne pouvaient pas être secondés comme ils auraient dû l'être, par nos bâtiments dans le *York* et le *James River;* mais la mer, notre seule ligne de communication, était encore exposée aux chances d'un combat contre le *Merrimac,* dont nul ne pouvait prévoir l'issue.

Avoir, malgré ces contre temps et malgré quelques autres trop longs à énumérer ici, enlevé en si peu de jours Yorktown et Williamsbourg, montre qu'après tout la tactique du « Jeune Napoléon » n'était pas si mauvaise.

J'étais donc bien en droit, en remerciant mon général d'une affectueuse lettre d'adieux qu'il venait de m'adresser, de lui exprimer tous mes vœux pour les succès qu'il méritait d'obtenir. C'est ce que je fis de la façon la plus sincère, et j'ai lieu d'être étonné que le correspondant du *Times,* après avoir eu, paraît-il, connaissance de ma lettre, ait pu, sur un *on dit,* m'attribuer des sentiments si différents de ceux qui l'avaient dictée.

Je vous serai fort obligé, Monsieur le Rédacteur, de vouloir bien insérer la présente rectification dans vos colonnes, et j'ai l'honneur d'être

Lausanne, 22 mai 1862.

Avec parfaite estime,

Votre obéissant serviteur,

Ferd. LECOMTE.
major fédéral suisse,
ancien aide de camp du général Mac Clellan.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le 18 mai, s'est ouverte l'école centrale, à Thoune, sous le commandement de M. le colonel fédéral Edouard de Salis. Elle comprend cette année : 12 majors, 10 capitaines et 9 lieutenants de l'état-major général; 5 lieutenants et 13 aspirants de l'état-major du génie; 1 capitaine et 15 lieutenants de l'artillerie. Le personnel de l'instruction se compose :

1° Pour l'état-major et l'infanterie : M. le colonel fédéral Wieland, instructeur en chef de l'infanterie; adjoints : le colonel fédéral Hofstetter, professeur Lohbauer, commandant Rauschenbach, major fédéral Zehnder, major fédéral van Berchem et major Schneider. (Le major Lecomte, qui y était appelé, en a été dispensé pour cette année à sa demande.)